

Document présenté lors du "Séminaire sur les Résultats de l'Enquête Nationale sur le Budget et la Consommation des Ménages" de l'ASPAP/MINIPLAN au Kigali, Rwanda, du 14 au 16 octobre 1991.

**LA COMPARAISON DE LA CONSOMMATION ET DES SOURCES DE REVENU
EN MILIEU RURAL ET EN MILIEU URBAIN**

Par

Nicholas Minot*
Economiste, ASPAP/Ministère du Plan, MSU**

**Kigali, Rwanda
Octobre 1991**

Economiste de l'ASPAP (Agricultural Statistics and Policy Analysis Project) de courte durée auprès le Ministère du Plan.

Michigan State University, East Lansing Michigan USA, sous-contractant institutionnel pour l'ASPAP. USAID Contrat No. 696-0126-C-00-7777-00.

1. Introduction

Cette présentation a pour but de comparer les résultats de l'ENBC en milieu urbain avec ceux du milieu rural. La collecte s'est déroulée en 1983 en milieu rural et en 1984-85 en milieu urbain. L'échantillon comprend 270 ménages ruraux et 297 ménages urbains. Avant de considérer les chiffres, il faut reconnaître que les niveaux de prix sont différents: 100 Frw en milieu rural en 1983 n'avait pas le même pouvoir d'achat que 100 Frw en milieu urbain en 1985. Par conséquent, il faut ajuster les valeurs originales avec un indice de prix qui reflète le coût de vie dans chaque région. Nous avons construit un indice de prix basé sur 35 produits. Les valeurs monétaires présentées ici sont valorisées aux prix urbains de 1985.

2. Comparaisons du niveau de vie

Nous considérons la valeur de la consommation par tête (ou par adulte-équivalent) comme étant le meilleur indice du niveau de bien-être matériel. La consommation, telle que définie dans l'ENBC, est la somme des dépenses monétaires de consommation, la valeur des biens produits par le ménage pour sa propre consommation (l'autoconsommation), les cadeaux reçus en nature, et les biens reçus par troc¹.

Selon les données de l'ENBC, la valeur moyenne de la consommation est de 58.155 FRW/tête/an en milieu urbain et de 23.545 Frw/tête/an en milieu rural (les deux chiffres sont valorisés aux prix de Kigali 1991). Ceci veut dire que, selon les résultats de l'ENBC, le niveau moyen de vie en milieu urbain est 2,5 fois plus élevé que celui en milieu rural. On peut apprécier la différence en niveau de vie entre les deux milieux avec la comparaison suivante: ce n'est guère un quart de la population rurale à un niveau de consommation supérieur à 20.000 FRW/tête/an, tandis que les deux-tiers de la population urbaine dépassent ce niveau. Bien que cet écart soit important, il n'est pas élevé par rapport aux autres pays africains.

Quelle est la distribution de consommation par tête? En milieu urbain, les 20% les moins aisés représentent 7% de la consommation urbaine totale, et le coefficient de concentration (Gini) est de 0.42. Par contre, les 20% des ménages ruraux les moins aisés consomment 14% du total rural, et le coefficient de concentration est de 0.25. On peut constater que le niveau de concentration est plus élevé en milieu urbain par rapport au milieu rural. La distribution pour l'ensemble du pays se ressemble à celle du milieu rural, ce qui n'est pas étonnant puisque 94% de la population y résident. Les 20% des ménages rwandais les moins aisés représentent 13% de la consommation nationale des ménages, et le coefficient de concentration est de 0.26.

(1) Le revenu est un indice moins fiable, étant plus difficile à mesurer, plus variable d'un mois à l'autre, et plus susceptible à la sous-déclaration de la part des ménages enquêtés.

3. Structure de la consommation

Quelle est la structure de la consommation? Le tableau ci-dessous présente la structure de la consommation urbaine comparée avec celle de la consommation rurale. Tel que l'on peut observer, les biens alimentaires représentent 52% de la valeur totale de la consommation urbaine, mais 81% de la valeur totale en milieu rural. Cette différence s'explique par la loi d'Engel qui stipule que la part budgétaire consacrée à l'alimentation diminue au fur et à mesure que le ménage devient plus aisé.

On peut également observer que les tubercules et bananes, les légumineuses (surtout les haricots), les boissons, et l'habillement sont plus importants dans le budget rural par rapport au budget urbain. Certains aliments sont plus importants chez les ménages urbains par rapport aux ménages ruraux, à savoir le pain, le riz, les tomates, les produits d'origine animale, la bière "Primus," l'huile, la sucrerie, et les repas préparés. La plupart des catégories non-alimentaires sont également plus importants dans le budget urbain.

Tableau 1: Structure de la consommation urbaine et rurale

Catégorie budgétaire	Pourcentage de la valeur de la consommation totale	
	Rural	Urbain
Alimentation	80,6	52,1
Tubercules et bananes	27,6	12,1
Légumineuses	21,3	6,6
Prod. d'origine anim.	6,8	8,2
Boissons	16,0	10,8
Autres	9,4	14,4
Habillement	6,6	5,6
Habitation	5,5	16,6
Eau et énergie	1,0	5,5
Transport	1,1	7,5
Autres	5,2	12,7

Source: ENbC.

Une autre différence est que le budget des ménages urbains est nettement plus monétarisé par rapport à celui des ménages ruraux. Les dépenses monétaires comptent pour 90% de la consommation totale en milieu urbain, tandis que son importance dans la consommation rurale ne dépasse pas 37%. Ce fait s'explique par l'importance de l'autoconsommation en milieu rural: plus de la moitié de la consommation rurale provient de la production agricole du même ménage.

Bien que l'autoconsommation soit moins importante en milieu urbain, elle n'est pas négligeable. Elle représente 10% de la valeur de la consommation alimen-

taire et un pourcentage encore plus élevé de la consommation de certains aliments. Par exemple, l'autoconsommation représente 42% des patates douces, 29% des bananes, et 28% des haricots consommés en milieu urbain. Il s'agit, vraisemblablement, de la production agricole dans les zones peri-urbaines et de la production sur les champs en dehors de la ville cultivés par des ménages urbains.

Tableau 2: Les sources de la consommation urbaine et rurale

Source	Pourcentage de la valeur de la consommation totale	
	Rural	Urbain
Dépenses monétaires	37,0	89,9
Autoconsommation	54,7	5,2
Transferts reçus	7,7	4,3
Biens reçus par troc	0,6	0,6
Total	100,0	100,0

Sources: ENBC.

Tableau 3: Ventes alimentaires destinées au milieu rural

Produit alimentaire	Part rurale du volume total acheté
Sorgho	0,93
Riz	0,44
Manioc	0,75
Patates douces	0,87
Pommes de terre	0,40
Bananes	0,14
Haricot	0,87
Prod. d'origine animale	0,60
Bière de banane	0,91
Bière de sorgho	0,95
Bière "Primus"	0,43
Huile et graisse	0,57
Sel	0,93
Sucrierie	0,26

Source: ENBC.

Etant donné que les ménages urbains sont plus aisés et monétarisés par rapport aux ménages ruraux, on pourrait supposer que le milieu urbain est le marché le plus important pour les ventes alimentaires. Cependant, les données indiquent que la plupart du volume de ventes alimentaires est destinée aux ménages ruraux. Par exemple, les achats ruraux représentent 87% du total pour les haricots, 75% pour le manioc, et 60% pour les produits d'origine animale. Bien que les achats de chaque ménage rural soient souvent faibles, l'ensemble est important puisque le nombre de ménages ruraux est environ 20 fois plus élevé que le nombre en milieu urbain. Le riz, les pommes de terre, la bière "Primus" et la sucrerie sont parmi les exceptions, dont la plupart de la demande est urbaine.

4. Sources de revenu

Quelle est la différence entre les milieux urbain et rural en ce qui concerne l'importance des différentes activités économiques? Une façon de mesurer l'importance est la valeur ajoutée de chaque activité, définie comme la valeur de la production (y comprise la production non-commercialisée) moins les coûts de production. Selon ce critère, en milieu urbain, le travail salarié non-agricole et l'artisanat autre que la fabrication de la bière sont les activités les plus importantes, tandis que l'agriculture et la fabrication de la bière sont les plus importantes en milieu rural.

Tableau 4: Structure de la valeur ajoutée en milieu rural et en milieu urbain

Activité économique	Pct. de la valeur ajoutée	
	Rural	Urbain
Agriculture	62,1	5,3
Artisanat	23,7	30,4
Bière traditionnelle	17,5	2,3
Autres	6,2	28,0
Commerce	5,4	20,4
Salaires	8,7	44,0
Agricoles	4,0	0,7
Autres	4,7	43,3

Source: ENBC.

Une autre critère pour mesurer l'importance de chaque activité économique est la proportion de ménages dépendant de cette activité pour gagner la vie. Chaque ménage enquêté a été classé selon l'activité qui contribue plus de 50% de la valeur ajoutée du ménage (ou aucune activité n'arrive à contribuer la moitié de la valeur ajoutée, le ménage est désigné "Divers").

Selon ce critère, on voit les mêmes tendances: l'agriculture est l'occupation

principale en milieu rural et le travail salarié est une fois encore l'activité individuelle la plus importante en milieu urbain. Cependant, il est à noter que l'agriculture n'est pas l'occupation principale pour presque un quart des ménages ruraux, soit environ 250.000 ménages. En plus, la plupart des ménages urbains sont des entrepreneurs indépendants; le travail salarié n'est l'occupation principale que pour 37% des ménages urbains.

Tableau 5: Distribution des ménages selon l'occupation principale

Occupation principale	Pct. des ménages	
	Rural	Urbain
Agriculture	77,1	10,6
Artisanat	8,7	30,0
Commerce	3,7	10,7
Salaires	4,4	37,1
Divers	6,1	11,6

Source: ENBC.

Le nombre absolu d'artisans, de commerçants, et de salariés est bien sûr plus élevé en milieu rural par rapport au milieu urbain. Par exemple, nous estimons que le nombre de ménages dont l'occupation principale est le commerce est d'environ 38.000, tandis que moins de 6.000 ménages urbains se trouvent dans cette catégorie. Ce rapport existe également en ce qui concerne les artisans et les salariés.

5. Facteurs qui influencent la structure de la consommation

La structure de la consommation varie d'un ménage à l'autre selon la composition du ménage, le sexe du chef de ménage, la région ou ville de résidence, et le niveau de consommation totale. L'influence de chaque facteur est semblable entre le milieu rural et le milieu urbain, bien qu'il existe quelques différences.

5.1 Le niveau de vie

En milieu rural et en milieu urbain, la structure de la consommation varie d'un ménage à l'autre selon le niveau de vie. Cette variable, mesurée par la valeur de la consommation par tête, serait le facteur le plus important en déterminant la structure. Par exemple, la part consacrée à l'alimentation en milieu rural diminue de 89% chez les ménages les moins aisés à 72% chez les plus aisés, tandis qu'en milieu urbain la part chute de 78% chez les moins aisés à 38% chez les plus aisés. Les tendances dans chaque milieu et les différences entre les deux milieux représentent une fois encore la "loi d'Engel."

La relation entre la demande d'une catégorie de biens et le niveau de consommation peut être exprimé en termes des "élasticités," c'est-à-dire le changement de demande en pourcentage résultant d'une augmentation de 1% de la consommation totale. Les élasticités sont inférieures à 1,0 lorsque la part budgétaire diminue en fonction de la consommation totale. Par exemple, en milieu rural et urbain, l'élasticité de demande de l'alimentation est de 0,85 et 0,73, respectivement.

Par contre, la part du budget consacrée à la plupart des catégories non-alimentaires augmente en fonction de la consommation totale. Par conséquent, les élasticités sont supérieures à 1,0. Dans les deux milieux, l'habitation, l'équipement de ménage, et le transport ont les élasticités les plus élevées. Cependant, il est intéressant de noter que les élasticités rurales tendent à être plus importantes que celles du milieu urbain.

Tableau 6: Elasticité de la demande par rapport à la consommation totale

	Elasticité de la demande par rapport à la consommation	
	Rural	Urbain
Alimentation	0,85	0,73
Habillement	1,28	1,02
Habitation	3,16	1,89
Equipement de ménage	2,20	1,90
Energie et eau	0,82	1,25
Santé et hygiène	0,99	1,06
Education	*	1,29
Transport	2,57	1,65
Tabac	*	0,65
Loisirs et services	*	1,70

* On n'a pas estimé ces catégories individuellement, mais l'élasticité de l'ensemble est de 1,58.

Source: ENBC.

Quant aux produits alimentaires, les aliments de base présentent des élasticités relativement faibles, tandis que les aliments "de luxe" ont des élasticités plus élevées, une tendance que l'on trouve dans les deux milieux. Par exemple, les élasticités du sorgho, du manioc, des patates douces, et des haricots secs sont toutes inférieures à 0,7. Par contre, les élasticités du riz, de la viande, de la bière "Primus", et du sucre dépassent 0,95.

Cependant, il existe des différences entre le milieu rural et le milieu urbain. Les élasticités en milieu rural sont, en général, plus élevées par rapport à celles du milieu urbain. Par exemple, les élasticités des pommes de terre et de la bière traditionnelle sont inférieures à 1,0 en milieu urbain mais supérieures à 1,0 en milieu rural. En d'autres termes, les pommes de

terre et la bière traditionnelle sont des produits "de luxe" en milieu rural (dont la part augmente en fonction du budget total), mais les mêmes produits se considèrent des produits de base en milieu urbain. En milieu urbain, on préfère dépenser une augmentation du revenu sur les biens non-alimentaires.

Tableau 7: Elasticité de la demande par rapport à la consommation totale (produits alimentaires)

	Elasticité de la demande par rapport à la consommation	
	Rural	Urbain
Sorgho	0,57	0,68
Riz	1,72	1,10
Manioc	0,41	0,38
Patates douces	0,00	0,15
Pommes de terre	1,69	0,75
Bananes	1,07	0,51
Haricots secs	0,68	0,35
Viande de boeuf	1,80	0,96
Bière de banane	1,29	0,74
Bière de sorgho	1,21	0,72
Bière "Primus"	2,47	1,62
Huile végétale	1,63	1,03
Sel	0,59	0,54
Sucre	2,47	0,99

Source: ENBC.

5.2 Autres facteurs

La région de résidence influence la structure de la consommation en fonction des prix et des préférences. Dans les deux milieux, la structure de la consommation non-alimentaire est relativement stable d'une région à l'autre, mais la structure de la consommation alimentaire varie de façon significative. En milieu urbain, le manioc et les bananes sont relativement importants à Kigali, les patates douces à Butare, les pommes de terre et le maïs à Ruhengeri, et le riz, la viande, et l'huile à Gisenyi. En milieu rural, le sorgho et les pommes de terre sont plus importants dans le Nord-Ouest, le manioc dans le Centre-Sud, et le manioc et la banane dans l'Est. Ces différences correspondent, d'une façon approximative, à la variation régionale des prix agricoles. En utilisant les prix dans le modèle de demande, nous pouvons estimer l'élasticité de la demande par rapport au prix.

L'élasticité-prix indique la sensibilité de la demande à la variation du prix du bien. Par exemple, dans le milieu rural et dans le milieu urbain, le sel et l'huile sont relativement insensibles. Ce résultat s'explique par la manque de substituts de ces deux produits. Par contre, le riz est relativement sensible au prix dans les deux milieux, étant un aliment "de luxe" avec plusieurs substituts.

Tableau 8: Elasticité de la demande par rapport au prix

Catégorie budgétaire	Elasticité par rapport au prix	
	Rural	Urbain
Sorgho	-1,00	
Riz	-2,16	-1,63
Manioc	-1,06	-2,45
Patates douces	-1,14	--(2)
Pommes de terre	-2,09	-1,48
Bananes	-0,82	-1,29
Haricots secs	-1,18	-1,31
Viande de boeuf	-0,23(1)	-0,73
Bière de banane	-1,54	-1,14
Bière de sorgho	-1,98	-2,45
Bière "Primus"	-5,51	-1,74
Huile végétale	-0,57	-0,94
Sel	-0,59	-0,92
Sucre	-1,30	--(2)
		-0,95

Notes: (1) Ce chiffre semble être sous-estimé.
(2) Près de zero, mais mal-estimés.

Source: ENBC.

La structure du ménage influence également la structure de la consommation, bien que cette influence soit plus notable en milieu urbain. En milieu urbain, le nombre d'enfants en milieu urbain garde une relation positive avec la part du budget consacrée à l'éducation, le lait et les oeufs, les sucreries, et les chaussures, et une relation négative avec la part consacrée au tabac. Les chefs féminins en milieu urbain augmentent la part budgétaire de l'éducation, des légumes, et du savon, tout en diminuant la part consacrée à la bière et le tabac. En milieu rural, le nombre d'enfants n'influence pas la structure de la consommation de façon importante. Les chefs féminins en milieu rural consacrent une part du budget plus élevée aux feuilles vertes et une part plus faible à la bière de banane.

6. Facteurs qui influencent le niveau de vie

Dans cette présentation, nous considérons les liens entre le niveau de vie (mesuré par la valeur de la consommation par tête) et quatre caractéristiques du ménage: les sources de revenu, la région de résidence, la taille du ménage, et le sexe du chef de ménage. Un lien statistique n'implique nécessairement pas une relation de causation, mais on pourra obtenir au moins une idée des différences entre les ménages aisés et ceux qui sont moins aisés.

La valeur moyenne de la consommation varie selon l'occupation principale du ménage, où l'occupation se définit selon la source de revenu qui fournit plus de 50% de la valeur ajoutée totale. En les deux milieux, les ménages salariés sont les plus aisés, suivi par les artisans et les commerçants, tandis que les agriculteurs et les ménages de revenu diversifié sont les moins aisés. Bien que l'ordre soit presque le même en les deux milieux, les niveaux de consommation de chaque occupation sont plus faibles en milieu rural par rapport au milieu urbain. D'ailleurs la variation entre les occupations est plus large en milieu urbain.

Tableau 9: Niveau de consommation selon l'occupation principale du ménage

Occupation principale	Consommation par tête (Frw/tête/an)	
	Rural	Urbain
Agriculture	17.454	19.260
Artisanat	21.484	45.646
Commerce	19.337	39.202
Travail salarié	25.911	56.809
Divers	15.360	28.478

Source: ENBC.

Le niveau de vie varie entre les régions. Les résidents de Kigali jouissent un niveau de consommation par tête 60% plus élevé par rapport à celui des habitants d'autres centres urbains. En milieu rural, le niveau de consommation par tête est le plus élevé dans l'Est et le plus faible dans le Centre-Sud et le Sud-Ouest. Le niveau de consommation calorifique en milieu rural suit la même tendance.

La valeur de la consommation par tête varie également avec la taille du ménage. Les familles ayant un faible nombre de personnes bénéficient d'un niveau de vie plus élevé par rapport aux ménages d'un grand nombre de personnes. Par exemple, en milieu rural le niveau de consommation par tête chez les ménages de quatre personnes est de 15% plus élevé que le niveau chez les ménages ayant sept personnes ou plus. En milieu urbain, l'écart est encore plus notable, étant de 45%.

Dernièrement, le niveau de consommation varie en fonction du sexe du chef de ménage. Les ménages urbains dont le chef est un homme jouissent d'un niveau de consommation par tête supérieur de 56% par rapport aux ménages dont le chef est une femme. Par contre, en milieu rural, la valeur moyenne de la consommation par tête ne varie pas de façon significative selon le sexe du chef de ménage. Une explication éventuelle est que le niveau de vie en milieu urbain dépend davantage du niveau de formation et du travail salarié, dont l'accès des femmes est limité. Par contre, en milieu rural trois quarts des ménages s'occupent de l'agriculture, dont les femmes se débrouillent autant que les hommes.

7. Conclusions

Les résultats de l'ENBC indique que le niveau moyen de vie en milieu urbain est 2,5 fois plus élevé par rapport au milieu rural. Le niveau médiane de consommation par tête en milieu urbain dépassent le niveau de 90% des ménages ruraux.

Par conséquent, le budget urbain est plus diversifié, l'alimentation ne représentant guère la moitié du total. Par contre, plus de 80% du budget rural se consacrent à l'alimentation. D'ailleurs, le budget urbain est nettement plus monétarisé par rapport au budget rural. L'autoconsommation représente 55% de la consommation rurale, mais seulement 5% de la consommation urbaine. Cependant, en termes absolus, la plupart du volume de ventes agricoles est destinée aux ménages ruraux.

En ce qui concerne les sources de revenu, l'agriculture et la fabrication de la bière sont les plus importantes chez les ménages ruraux, tandis que les salaires non-agricoles et l'artisanat (autre que le brassage) sont plus importantes en milieu urbain.

Le niveau de vie influence la structure de la consommation alimentaire et non-alimentaire. Au fur et à mesure que le ménage devient plus aisé, la part du budget consacrée à l'habitation, à l'équipement de ménage, au transport, au riz, et à la bière "Primus" augmente. Par contre, la part consacrée à l'alimentation diminue, surtout la part consacrée aux patates douces, au manioc, et aux haricots. Cependant, il n'existe pas un bien "inférieur," dont la consommation absolu diminue.

La structure de la consommation alimentaire varie, également, selon la région, surtout en raison de la variation du prix. La consommation du riz et des bières est plus sensible aux changements de prix que la consommation du sel et de l'huile. Le sexe du chef de ménage et le nombre d'enfants influencent la structure de la consommation, bien que l'influence est plus faible.

Le niveau de vie varie selon l'occupation, la région, le nombre d'enfants, et le chef de ménage. Les salariés sont les plus aisés, tandis que les agriculteurs sont les moins aisés. Au même temps, le niveau de vie de chaque occupation est plus élevé en milieu urbain par rapport au milieu rural. La ville de Kigali bénéficie du niveau de consommation le plus élevé, tandis que les zones rurales du Sud-Ouest et du Centre-Sud ont les niveaux les plus faibles. Dans les deux milieux, les familles dont le nombre d'enfant est restreint bénéficient d'un niveau de vie plus élevé. Et les ménages urbains dont le chef est une femme souffrent d'un niveau de consommation faible par rapport aux ménages dont le chef est un homme; par contre, en milieu rural, aucune différence ne semble exister.